

Québec français



Une enquête sociologique Les étudiants et le cours de français

Nicole Guilbault

Numéro 16, novembre 1974

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/56871ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Guilbault, N. (1974). Une enquête sociologique : les étudiants et le cours de français. *Québec français*, (16), 26–27.

le voir de près, sur la rue; ainsi la vie vient-elle avec son rythme et sa force, autrement que par l'intermédiaire des livres d'étude.

On apprend que les grandes et belles choses ne se font pas sans effort, mais que l'effort lui-même est source de gratifications et de valorisation: dans ce contexte, la comparaison des élèves, les uns avec les autres, devient bien inutile comme moyen de stimulation et d'émulation.

On tente enfin de donner le vrai sens aux mots et aux choses: le succès et l'élève n'ont plus rien à voir avec les bonnes ou les mauvaises notes, l'intérêt et la motivation ont

trouvé d'autres soutiens que les dossiers, les bulletins et les rapports.

On peut rire et danser à l'école... on peut parler et sauter... (ceci est à entendre au sens le plus concret des termes... ceux qui en douteraient n'ont qu'à se présenter à l'école à l'envers... ils verront bien...) et la seule menace qui plane au-dessus de l'école (mais pourquoi craindre puisque l'école est à l'envers?) est le renvoi à l'école bien pensée (entendez: le renvoi dans une classe de vie régulière).

Les parents aussi s'expriment, des mères inquiètes font de nombreux appels aux professeurs: «que faites-vous à nos jeunes? il fallait avant les en-

voyer à l'école à coups de pied dans le derrière, maintenant, plus moyen de les retenir à la maison, les jours de classe!» Une seule réponse: invitation à venir voir ce qui se passe.

Plusieurs lecteurs resteront sur leur faim et voudront savoir de quoi ça peut avoir l'air «concrètement» une école à l'envers. Une telle école, n'ayant pas de cours «type», ne peut se décrire: une école à l'envers, c'est la vie.

Un professeur à l'envers,
Chantal Tellier.
Polyvalente Émile Nelligan
(voie pratique)
Montréal.

collégial

UNE ENQUÊTE SOCIOLOGIQUE

les étudiants et le cours de français

Le Cégep de Ste-Foy publiait, en mai dernier, une «enquête descriptive sur la situation vécue par les étudiants dans l'enseignement du français». Cette recherche effectuée par la sociologue Claire Chamberlant a été réalisée grâce à l'appui du service d'aide pédagogique du Cégep et commanditée par le département de français.

Les efforts conjugués de ces différents groupes ont donné naissance à un rapport détaillé et intéressant à la fois par son caractère scientifique et les considérations d'ordre pédagogique qu'il dégage. Les points essentiels concernent la description du contexte général du Cégep, la perception des étudiants et l'analyse de la situation, et finalement les modifications proposées.

CONTEXTE GÉNÉRAL

C'est à la suite d'une assemblée des professeurs de français concernant les objectifs et la possible refonte des

programmes que l'idée d'une telle enquête est venue. L'engagement d'une sociologue venant garantir «l'objectivité» des résultats, on visait «à dissocier le point de vue des élèves sur le cours de français du point de vue que les professeurs pensent et disent qu'ils ont sur ces cours(...) Il ne faut pas se demander si la vision du monde des professeurs est plus juste, plus réelle que celle des étudiants, mais plutôt s'interroger sur l'utilité et la fonction de chacune des deux visions». (p. 7-8)

L'auteur du rapport a cependant trouvé son point de départ dans la façon dont les professeurs voient la situation et le choix de leurs objectifs. Soulignant le fait que les opinions des professeurs sont diversifiées, l'enquête relève le choix de l'amélioration de la langue écrite comme premier objectif au Cégep Ste-Foy et note la divergence d'option de ce département de français par rapport au choix fait par la majorité des professeurs de l'ensemble des Cégep: le rapport langue-littérature-société au Québec avait en effet rallié

la majorité d'entre eux lors des discussions sur la séquence.

LA DÉMARCHE

Comme on l'a déjà mentionné, la première étape consistait à rencontrer des professeurs de français du Cégep Ste-Foy dans 4 entrevues individuelles. Une démarche analogue fut entreprise dans un deuxième temps du côté des élèves. L'échantillonnage des étudiants s'effectuait en grande partie selon les concentrations de même qu'en tenant compte des sections professionnelle et générale.

L'enquête s'arrêtait également aux caractéristiques semi-objectives comme les habitudes de lecture et les loisirs. Il apparaît qu'on «rencontre peu d'étudiants assidus et réguliers» à la lecture, et que «la lecture est une activité qui entre en compétition avec (...) les sorties chez des amis, les brasseries, les tavernes et les cinémas». ...

LE CEGEP ET LES CLASSES SOCIALES

Débordant la situation particulière des cours de français pour élargir ses observations à un contexte plus étendu, le rapport note que «les enfants appartenant aux classes des professionnels et des cadres supérieurs de même qu'à celles des techniciens et représentants de commerce» ont de plus fortes chances d'atteindre le Cégep». Il va sans dire que ce facteur influencera aussi l'attitude des étudiants envers les cours de français plus particulièrement.

PERCEPTION DES ÉTUDIANTS

Les impressions recueillies auprès des étudiants occupent presque la moitié de l'ensemble du rapport; elles vont du «Le monde est pas assez motivé» au «J'aime la littérature, ça dépend des auteurs que j'étudie». De façon plus synthétique, le rapport souligne deux constantes: «Les étudiants du secteur professionnel ainsi que des sciences pures et des arts considèrent que les cours de français ne sont pas adaptés à eux.» Ils en viennent à souhaiter des cours plus pratiques. De plus, les étudiants sont très insatisfaits de tous les cours (de français), sauf les étudiants de Lettres.

ASPIRATIONS AU CHANGEMENT ET SITUATION POLITIQUE

Fait paradoxal de prime abord, après une série de remarques en grande majorité négatives (la situation même d'une enquête y est propre comme le mentionne le rapport), les étudiants souhaitent quand même conserver les cours de français obligatoires dans une proportion de 95%. En définitive, on demande surtout une plus grande cohérence entre les programmes du Secondaire et du Cégep, et une approche de la littérature qui soit différente de la perspective historique.

Au moment où la majorité des professeurs de français déplorent l'absence de points de référence historiques chez les étudiants, il est normal que surgisse, du côté des élèves, la remise en question d'une approche pour laquelle ils n'ont aucune préparation. Et on peut se demander si les changements d'approche effectués par les professeurs de français ne sont pas motivés, actuellement, autant par

cette question que par l'excellence de l'une ou l'autre «école littéraire».

Si les problèmes inhérents aux cours de français s'inscrivent dans le contexte plus global de l'enseignement collégial et de la provenance sociale des étudiants, ils dépendent encore plus largement du contexte politique qui garantit ou nie la raison d'être des cours de français. La question peut alors se poser autrement et la re-

mise en question se vouloir plus fondamentale. Comme le disait un étudiant lors d'une entrevue: «Pourquoi mettre le français obligatoire au Cégep quand il ne l'est même pas sur le marché du travail?»

Après ces «chaudes» vacances, la question n'est pas tellement... hors-programme.

Nicole GUILBAULT
Cégep Garneau

RÉSUMÉ DES POINTS À RETENIR

1. *Les étudiants sont très insatisfaits de tous les cours. Une exception: les étudiants de Lettres qui sont plus satisfaits que les autres.*
2. *Les cours sont trop abstraits et trop traditionnels. On exige des cours utiles, concrets, pratiques, plus en rapport avec le monde environnant.*
3. *Le choix des oeuvres littéraires est arbitraire et reflète les partis-pris personnels des professeurs.*
4. *Les étudiants du secteur professionnel avouent leur manque de motivation et reconnaissent qu'ils sont très faibles en français.*
5. *On critique sévèrement l'évaluation et on exige que tous les critères d'évaluation soient révélés aux étudiants.*
6. *Les étudiants s'opposent à toute attitude dogmatique et n'acceptent pas qu'on leur impose des habitudes littéraires.*
7. *On exige un choix de cours et on invite les professeurs à discuter le contenu du cours.*
8. *On demande plus de littérature québécoise et on exige plus de romans contemporains.*
9. *Les étudiants avouent qu'ils «refilent» souvent de vieux travaux et s'inspirent parfois assez directement de livres divers.*
10. *Les étudiants ne voient pas de différence entre le CEGEP et le secondaire. Ils ont l'impression qu'on répète toujours la même chose. D'où un conflit d'attentes de rôle.*
11. *Ces jugements doivent être différenciés en plusieurs niveaux. On critique les formes d'apprentissage, les types de connaissance proposés, l'idéologie implicite au choix des contenus de cours; on ne juge jamais la personne mais à travers elle, son rôle. On n'identifie jamais un cours en particulier ou un champ d'analyse mais on juge les cours en général.*

[extrait du rapport d'enquête]